

l'importance de la pêche dans nos parcs, et je lui dirai que le ministère s'en rend parfaitement compte.

M. BLACKMORE: Je croyais bien qu'il en était ainsi, et j'ai pensé qu'en exprimant mon avis sur la question je ne nuirais aucunement à l'attitude que le ministre doit prendre à ce sujet.

Je ne voudrais pas que mes observations soient interprétées comme un blâme à l'adresse du directeur de l'établissement de pisciculture, car je me hâte de dire que je n'ai entendu que des louanges sur sa compétence et sur l'intérêt qu'il porte à l'amélioration de la pêche dans le parc, mais il se peut qu'il n'ait pas toujours eu des fonds suffisants. Si on constatait qu'il en est ainsi, je prierais que l'on fasse l'impossible pour lui fournir tout l'argent qu'il jugera nécessaire pour maintenir l'excellence des conditions de pêche dans le parc.

(Le crédit est adopté.)

Divisions des terres, parcs et forêts:

158. Allocation à John Thomas (Jack) Miner, \$2,500.

M. MacNICOL: Le ministre connaît lui-même le travail splendide qu'a accompli dans le passé, et que continue encore Jack Miner. Il regrette autant que moi, j'en suis sûr, la réduction de ce crédit de \$4,000 à \$2,500. Un jour que j'étais chez Jack Miner, le printemps dernier, j'ai vu sur les lieux environ 30,000 oies, chiffre estimatif de ceux qui s'y connaissent. J'ai appris qu'il y a deux ou trois décades ce troupeau ne comptait qu'une demi-douzaine d'oiseaux, lorsque Jack Miner a commencé son œuvre de conservation. J'ai souvent pensé que le Gouvernement devrait reconnaître d'une manière tangible ce travail magnifique. Jack Miner utilise 400 acres de terre et cultive 14,000 boisseaux de grain pour l'alimentation annuelle des oies. C'est un beau spectacle de voir ces oiseaux au printemps et à l'automne. Des multitudes de visiteurs se rendent en auto pour être témoins de ce spectacle de la nature.

L'hon. M. CRERAR: Je crois que tous se rendent compte de l'œuvre magnifique de M. Miner et je regrette autant que qui ce soit la réduction de ce crédit à \$2,500. Mais cette décision nous a été imposée par la nécessité urgente de garder nos finances autant que possible pour les fins de la guerre. En plus de cette subvention, il touche un traitement annuel de l'Etat de \$750, en sa qualité de garde-chasse à service intermittent, de sorte que cela l'aide un peu.

(Le crédit est adopté.)

[L'hon. M. Crerar.]

Division des terres, parcs et forêts—Bureau des parcs nationaux:

191. Parcs nationaux, \$171,125.

M. KUHL: C'est une réduction de 80 p. 100, réduction rigoureuse dans le crédit relatif aux parcs nationaux. Le Gouvernement a pris divers moyens de conserver le change étranger au Canada et cette diminution me semble de l'économie de bouts de chandelle, si le ministre veut conserver ce change. D'après l'*Annuaire du Canada*, l'argent apporté au Canada par les touristes américains dépasse de beaucoup celui qui provient de la récolte du blé. Cet argent s'est chiffré en 1938 par 253 millions. Or, la récolte totale du Canada, non seulement les exportations mais toute la récolte, était évaluée à \$205,351,000. Le Gouvernement néglige une source abondante de fonds américains en réduisant, dans cette mesure, le crédit relatif aux parcs nationaux, parce que c'est l'un des moyens les plus faciles de nous procurer les dollars américains. Le Gouvernement devrait s'efforcer autant que possible d'améliorer nos parcs afin d'y attirer les touristes. Il faudrait, ensuite, peu de publicité. La meilleure consiste à mettre nos parcs en parfait état afin de les rendre bien attrayants. On me dit que la route de la ville de Jasper à la porte ouest est tellement détériorée que plusieurs touristes rebroussement chemin. Cette situation n'a-t-elle pas été portée à l'attention du ministre? C'est regrettable, surtout quand nous avons une si belle occasion d'obtenir l'argent des Américains en attirant les touristes. Nous pouvons adresser le même reproche à presque tous les ministères. On donne pour raison de la diminution des crédits la nécessité de consacrer plus d'argent à notre effort de guerre. C'est une pauvre politique. Le ministre des Finances a dit que tout ce qui est physiquement possible au Canada doit devenir financièrement possible, mais ce n'est pas le cas ici.

On n'entretient pas ces routes, mais ce n'est pas faute de matériaux ni d'hommes, mais bien à cause de la politique financière du Gouvernement. Il est grandement temps que ce dernier modifie son programme financier afin de pouvoir faire face à tous ces besoins. Toute question étudiée à la Chambre reçoit tôt ou tard la même réponse,—nous n'avons pas d'argent. Il est excessivement enfantin d'être obligés d'admettre dans chaque cas que nous ne pouvons pas faire ce qui est nécessaire parce que nous n'avons pas de devises. Nous avons des matériaux et des hommes pour faire face à toutes les situations, mais nous ne pouvons rien faire parce que nous n'avons pas d'argent.

(Le crédit est adopté.)